

ÉPREUVE DE COMPRÉHENSION ET EXPRESSION

Durée : 1 heure

PARTIE 1 – COMPREHENSION

(2 points par bonne réponse)

Consignes

Cette épreuve comporte une série de 8 questions relatives au texte suivant. Chaque question vous présente 5 propositions dont une seule est considérée comme exacte.

Jacques Attali, *La consolation*, éd. Naïve, 2012.

L'humanité s'est toujours structurée autour des multiples façons possibles de consoler de la mort, en donnant un sens à l'après-vie. Quand une partie de l'Occident a cessé progressivement de croire en l'enfer et au paradis, il a d'abord inventé bien d'autres ruses, cimetières et raisons. Puis, quand l'individualisme a pris le pas sur tout le reste, l'Occident a inventé le travail de deuil. Il a ensuite laissé la place à deux services marchands à vocation consolatrice : la distraction et l'assurance, qui constituent les deux piliers de l'ordre social de l'avenir. Telle est même aujourd'hui la fonction majeure de l'assurance (remplacer la consolation par une compensation, transformer le chagrin en dommage et le manque en perte), et aussi celle de la distraction (masquer la mort, occulter toute source de chagrin, en faire des occasions de spectacles). Consoler, compenser, distraire. Vieilles ruses, devenues stratégies d'avenir, principal terrain sur lequel se joue et se jouera la bataille entre la gratuité et l'argent, entre la politique et le marché.

Mille raisons de consoler et d'être consolé surgissent dans nos vies. La plus importante, celle qui l'emporte, celle qui l'emporte sur toutes les autres est la peur de notre propre mort : nous sommes tous mortels, conscients de l'être, même si nous refusons de le penser, de l'admettre, de le ressentir. Nous sommes donc, par nature, inconsolables devant cette finitude certaine, ce caprice intolérable de la nature, cette abominable dimension de la condition humaine. Sauf à donner du sens à la vie, à la mort, à l'au-delà ; sauf à se laisser distraire pour ne pas penser à ce qui nous attend, nous et tous ceux qu'on aime. Sauf à comprendre que tous les vivants mourront un jour, et que nous ne pouvons rien faire d'autre que de tenter, pour nous-mêmes et les autres, d'en retarder un peu l'échéance. Cette peur de la mort surgit en général quand vient une maladie, un accident, une inquiétude hypocondriaque ou la disparition d'un proche. La deuxième source de chagrin, et de demande de consolation, porte sur la mort, plus ou moins prématurée, d'êtres chers, qui laisse chacun de nous dans un désarroi profond et ambigu. Ce n'est pas seulement de la mort de cet autre dont on doit se consoler, mais de son absence et de ce qu'elle nous rappelle notre propre finitude. Inversement, cette disparition rassure, puisqu'elle nous confirme, par différence, que nous sommes encore vivants ; et, en cela, elle culpabilise.

Le manque de l'autre n'est pas toujours uniformément douloureux. Il peut s'estomper à un moment, puis revenir quand on s'y attend le moins. Parce que la présence de l'autre structure le souvenir de moments particuliers vécus ensemble ; parce qu'on ne peut plus vivre le futur, sans l'autre, de la même façon.

La troisième source de chagrin trouve son origine dans tous les abandons qui parsèment le parcours de l'enfance, depuis la naissance même, séparation d'avec la mère, jusqu'au premier chagrin d'amour, en passant par le sevrage.

La quatrième demande de consolation vient de la perception du chagrin d'autrui. Ainsi, par exemple, on souffre de la douleur de celui qui part sans y être préparé, en révolte. On souffre de ce dont il souffre ou de ce dont on pense qu'il a souffert, si on n'a pas pu l'assister à son départ. D'autres sortes de chagrins submergent, différemment, ceux dont les proches ont été emportés par une catastrophe naturelle, ou par un massacre, et dont les corps ont disparu.

D'autres chagrins venant d'un traumatisme collectif, social ou politique entraînent aussi des demandes de consolation : le chagrin de ceux qui souffrent de misère, de faim, de dictature, de tortionnaires ; celui de ceux qui doivent s'exiler, ou qui sont abandonnés par leurs parents. Tant de souffrances à faire oublier, tant d'images et de sensations à chasser de l'esprit et du corps...

D'autres demandes de consolation résultent de peines moins tragiques : la perte d'une amitié, d'un emploi, d'une maison, un échec professionnel ou artistique, une rupture sentimentale, une injustice ; mais aussi, un caprice, un match perdu, un achat manqué, dont tant de gens font cas. Enfin, il arrive que certains demandent à être consolés sans raison. Les enfants (et pas seulement eux) adorent se plaindre de chagrins imaginaires, juste pour être consolés. Comme si le chagrin n'était qu'illusion pour attirer des preuves d'amour. Comme si la consolation et l'amour n'étaient que les deux faces d'une même pièce. [...]

Enfin, et plus généralement, donner du sens console : d'après le Littré – qui contredit, comme si souvent, le Gaffiot –, le mot « consoler » viendrait du latin *consolari*, de *cum* et *solus*, dont le sens propre est « entier ». Consoler signifierait donc, non pas « compenser » mais « ne pas laisser seul », ainsi que « rendre entier ». Là est l'essentiel. On note enfin dans cette définition l'origine du mot « console », qui apparaît au 17^e siècle pour désigner un meuble prenant son appui contre un mur, qui le soutient. Et qui aujourd'hui, pour l'essentiel, désigne une machine de jeux vidéo pour ne pas rester seul. [...]

Dans l'Occident moderne – comme dans le reste du monde, qui l'imité de plus en plus –, l'espérance de vie a beaucoup augmenté. La mort est de plus en plus masquée, niée, escamotée. Elle est pourtant omniprésente en images, à la télévision, au cinéma ; les attentats, les guerres, les souffrances, les morts spectaculaires et lointaines occupent tous les médias. Mais les mourants et les cadavres de nos proches sont tenus à distance. Nul ne sait plus quoi

65 dire à ceux qui vont partir. Dans certains cas même, on précipite leur départ sous couvert de leur épargner une intolérable douleur.

Le processus de consolation converge vers des cérémonies de plus en plus intimes, de plus en plus discrètes. Plus encore : la consolation est régulièrement remplacée par la distraction et la compensation. La distraction pour ne pas penser au chagrin, pour ne pas être seul ; jouer sur des consoles, écouter de la musique, s'évader dans la drogue de toute nature. Parfois, la
70 douleur est même mal vue : au Japon, le chagrin est vécu par beaucoup comme une honte et le fait de consoler est perçu comme une façon de faire perdre la face à celui qu'on croit aider. Aussi, bien des Japonais touchés par le chagrin préfèrent rester chez eux. On les nomme *otaku* ou *hikikomori*. Ils sont des millions à s'isoler ainsi. Les plus jeunes le font face à Internet. Certains dans les jeux vidéo, face à une console de jeu : ainsi revient la consolation.

75 La compensation du chagrin, elle, est assumée par des indemnités financées par des assurances, publiques ou privées : l'essentiel des dépenses publiques peut même être interprété comme une traduction monétaire de la consolation. Et, d'une certaine façon, les déficits publics ne sont-ils pas la traduction d'une demande de consolation plus grande encore que l'offre ?

80 **La consolation, demain**

Demain, les dernières traces des rituels multimillénaires de consolation disparaîtront dans un univers de distraction et de compensation. Nous ne vivons plus que dans des « sociétés d'indifférence », où chacun sera de plus en plus insensible au chagrin de l'autre. Pour tolérer cette indifférence, il faudra nier la mort, accepter l'impossibilité radicale de se représenter l'au-
85 delà, d'attendre quoi que ce soit d'autrui et du monde. Face à chacun des drames humains, à toutes les formes de dépressions ou de troubles psychiques qui découleront de cette solitude ontologique, la consolation sera de plus en plus demandée au psychiatre, sous forme de conversations tarifées, de médicaments spécialisés, de « consolateurs » professionnels. Les assurances privées compenseront le moindre des dommages contre des primes. La distraction
90 continuera de permettre d'éviter d'être seul.

On entrera dans une « société de l'oubli », où on aura besoin de sensations de plus en plus fortes afin de ne pas avoir peur : le spectacle de la mort des autres consolera plus que jamais chacun de sa propre finitude. Rien ne sera alors plus terrifiant, plus destructeur de l'ordre social que la certitude de mourir seul, l'indifférence et l'oubli étant les fossoyeurs de toute culture. La
95 violence désespérée, épidémique, reviendra.

Alors, que pourra-t-on espérer ? Pourra-t-on retrouver un sens à la douleur, au chagrin, à la consolation ? Pourra-t-on réapprendre à consoler, dans la solitude narcissique des grandes villes ? Qui pourra apprendre à consoler, à penser, quand la religion, la famille, l'école s'effaceront ?

- 100 A mon sens, pour moins souffrir, il faudra d'abord avoir le courage d'affronter au mieux le moment de son propre départ. Cela commencera par la « reconnaissance de la mort », dans le moment de l'au-revoir. Assumée les yeux dans les yeux. Cela continuera par « la présence à l'autre ». Auprès du mourant, auprès de celui qui a du chagrin ; par des gestes d'adieu. Comme le demandait Françoise Dolto, quand elle basculait vers la mort dans d'effroyables quintes de
- 105 toux : « Une main, une main ! » Il faudra aussi réapprendre à se mettre à la place de celui qui souffre, quelle que soit la source de son chagrin. Il faudra lui dire qu'on comprend, qu'on partage sa douleur, qu'il a raison de souffrir, que sa vie ne fut pas vaine, qu'il sera toujours là, puisqu'on pensera à lui. Enfin, il appartiendra de faire vivre le disparu en transmettant son souvenir aux générations suivantes. Cela suppose, dans sa perfection, l'amour désintéressé :
- 110 aimer sans rien attendre. Consoler sans rien espérer.

Passer d'une « société d'indifférence » à une « société consolatrice », où chacun sera consolateur de tous les autres, sans rien en attendre. Où chacun, apaisé, trouvera sa propre consolation dans celle qu'il apportera aux autres. Où chacun pourra enfin imaginer comment les autres se consoleront à son propre départ.

1) Quelles sont, pour l'auteur, les deux activités qui structureront les sociétés occidentales ?

- A) La banque et les loisirs
- B) Les médias et la religion
- C) Le divertissement et l'assurance
- D) La consolation et l'éducation
- E) Aucune réponse ne convient.

2) Qui sont les *otaku* (I.72) au Japon ?

- A) Des adolescents éprouvant un chagrin imaginaire
- B) Des personnes qui trouvent la consolation auprès de leur entourage domestique
- C) Des amateurs de jeux vidéo qui se consolent entre eux
- D) Des solitaires qui cherchent une consolation publique
- E) Aucune réponse ne convient.

3) Que représente l'Occident moderne pour Jacques Attali ?

- A) Une civilisation qui a su apprivoiser la mort
- B) Un ensemble de sociétés unies par la culture de la violence
- C) Une société de l'oubli qui se réfugie dans les jeux
- D) Un modèle de sociétés pour les autres régions du monde
- E) Aucune réponse ne convient.

4) Quelle menace pèserait-il sur la cohésion de nos sociétés ?

- A) La conviction que chacun mourrait dans la solitude
- B) Le sentiment que nous n'ayons plus les moyens d'apaiser nos souffrances
- C) La trop grande empathie des sensibilités
- D) Le devoir de mémoire pour lutter contre l'oubli
- E) Aucune réponse ne convient.

5) Quel grief l'auteur oppose-t-il à nos pratiques de consolation ?

- A) Ces pratiques ne concernent plus que l'espace privé.
- B) Ces rituels manqueraient d'authenticité.
- C) Les cérémonies consolatrices seraient trop nombreuses.
- D) Les rites de consolation ne se concevraient plus que dans le cadre d'une compensation financière.
- E) Aucune réponse ne convient.

6) Qu'est-ce qu'une « inquiétude hypochondriaque » (l. 22) ?

- A) Le malaise d'un patient gagné par le sommeil
- B) L'absence de sérénité chez un malade atteint de schizophrénie
- C) Un trouble de la conscience qui affecte le nerf iliaque
- D) L'anxiété fréquente d'une personne au sujet de sa santé
- E) Aucune réponse ne convient.

7) Quels sont les deux sens du verbe « consoler » que suggère l'étymologie ?

- A) « compenser » et « donner du sens à son être »
- B) « être seul » et « attirer des preuves d'amour »
- C) « être avec l'autre » et « soulager la peine »
- D) « dédommager » et « accompagner l'autre dans la restitution de son unité »
- E) Aucune réponse ne convient.

8) Que signifie la « solitude ontologique » évoquée lignes 86-87 ?

- A) Une profonde dérélition, un sentiment d'abandon des dieux
- B) L'isolement absolu d'un être privé de tout secours humain ou supraterrrestre
- C) La conscience d'être seul et, en même temps, d'être lié au monde et à la société
- D) Une retraite de la vie sociale, propice à la métaphysique
- E) Aucune réponse ne convient.

PARTIE 2 – EXPRESSION

(1 point par bonne réponse)

Consigne pour les questions 9 à 24 : choisissez la reformulation correcte (orthographe + grammaire) dont le sens se rapproche le plus de la proposition.

9) Nous perdions notre temps à des riens après la fin de la guerre.

- A) Nous lanternions après que la guerre se soit terminée.
- B) Nous musardions après que la guerre se fut terminée.
- C) Nous nous alanguîmes après que la guerre s'est terminée.
- D) Nous flânions après que la guerre se fût terminée.
- E) Aucune réponse ne convient.

10) Cet olibrius était sujet à caution.

- A) Ce fanfaron n'inspirait pas la défiance.
- B) Ce conformiste était suspect.
- C) Cet importun forçait le respect.
- D) Cet étranger était la proie du doute.
- E) Aucune réponse ne convient.

11) Il a su faire amende honorable.

- A) Il a su rembourser ses dettes.
- B) Il a su réparer ses fautes.
- C) Il a su marquer sa compassion.
- D) Il a su reconnaître ses torts.
- E) Aucune réponse ne convient.

12) Les diplômés quittèrent la salle, après ce léger écart de conduite.

- A) Les récipiendaires quittèrent la salle, après cet incartade.
- B) Les impétrants quittèrent la salle, après cette incartade.
- C) Les desservants quittèrent la salle, après cette algarade.
- D) Les lauréats quittèrent la salle, après cet algarade.
- E) Aucune réponse ne convient.

13) Accordez-moi cette faveur insigne.

- A) ... cette faveur remarquable.
- B) ... cette faveur sans relief.
- C) ... cette faveur facile.
- D) ... cette faveur illégitime.
- E) Aucune réponse ne convient.

14) Ce jugement fut approuvé à une majorité écrasante.

- A) Ce jugement fut plebicité.
- B) Ce jugement fut plébiscité.
- C) Ce jugement fut plébicité.
- D) Ce jugement fut plebiscité.
- E) Aucune réponse ne convient.

15) La conclusion du récit leur avait provoqué un grand étonnement.

- A) L'épilogue les avait stupéfiés.
- B) L'apologue les avait stupéfaits.
- C) La clausule les avait stupéfié.
- D) L'épigramme les avait stupéfait.
- E) Aucune réponse ne convient.

16) Cette créature offrait un parangon de la laideur.

- A) Elle en offrait un contre-exemple.
- B) Elle en offrait un archétype.
- C) Elle en offrait une interprétation.
- D) Elle en offrait un démenti.
- E) Aucune réponse ne convient.

17) Ce contempteur de la morale dirigeait les débats.

- A) Ce gardien de la morale dirigeait les débats.
- B) Ce dénigreur de la morale dirigeait les débats.
- C) Ce professeur de morale dirigeait les débats.
- D) Cet amateur de morale dirigeait les débats.
- E) Aucune réponse ne convient.

18) En ne respectant pas le règlement, tu fais disparaître une difficulté.

- A) En transgressant le règlement, tu résouds une difficulté.
- B) En désobéissant au règlement, tu résolu une difficulté.
- C) En enfreignant le règlement, tu résous une difficulté.
- D) En contrevenant au règlement, tu résolues une difficulté.
- E) Aucune réponse ne convient.

19) A la porte du bureau du Directeur se tenait un gardien sévère et intraitable.

- A) ... se tenait un huissier.
- B) ... se tenait un Charon.
- C) ... se tenait un Saint-Pierre.
- D) ... se tenait un cerbère.
- E) Aucune réponse ne convient.

20) Les paysans ont construit des huttes contre le vieux palais.

- A) Ils se sont bâtis des huttes adossées au vieux palais.
- B) Ils se sont construit des huttes dans les través du vieux palais.
- C) Ils se sont construits des huttes sur les côtés du vieux palais.
- D) Ils se sont bâti des huttes dans les flancs du vieux palais.
- E) Aucune réponse ne convient.

21) Il était supposé déterminer sa maladie ce soir.

- A) Il était sensé établir un diagnostic ce soir.
- B) Il était censé établir un diagnostique ce soir.
- C) Il était censé établir un diagnostic ce soir.
- D) Il était sensé établir un diagnostique ce soir.
- E) Aucune réponse ne convient.

22) L'été, il profitait des ventes au rabais, puis des déstockages.

- A) Il profitait des soldes d'été auxquelles s'ajoutaient les déstockages.
- B) Il profitait des soldes d'été auquel s'ajoutaient les déstockages.
- C) Il profitait des soldes d'été auxquels s'ajoutaient les déstockages.
- D) Il profitait des soldes d'été auxquelles s'ajoutaient les déstockages.
- E) Aucune réponse ne convient.

23) Sourds et muets, ces enfants avaient acquis un 6^e sens.

- A) Ces enfants sourds-muets s'étaient dotés d'un 6^e sens.
- B) Ces enfants sourd-muets s'étaient doté d'un 6^e sens.
- C) Ces enfants sourd-muet s'étaient doté d'un 6^e sens.
- D) Ces enfants sourd-muet s'étaient dotés d'un 6^e sens.
- E) Aucune réponse ne convient.

24) En effet, ce sera moi le prochain président, aux dépens de mes adversaires.

- A) ... c'est moi qui occupera la présidence que revendiquaient mes adversaires.
- B) ... c'est moi qui occuperait la présidence que revendiquaient mes adversaires.
- C) ... c'est moi qui occuperai la présidence que revendiquaient mes adversaires.
- D) ... c'est moi qui occuperas la présidence que revendiquaient mes adversaires.
- E) Aucune réponse ne convient.

Consigne pour les questions 25 à 28 : complétez le texte avec la suite la plus cohérente (3 points par bonne réponse).

25) «**Tout croît avec une hâte divine. La moindre créature végétale son plus grand effort vertical. La pivoine, sanguine en son premier mois, pousse d'un tel jet que ses , ses feuilles à peine dépliées, traversent, emportent et suspendent dans l'air leur suprême comme un toit crevé.**» (Colette)

- A) déploie épines tuile
- B) dilacère corollaires humus
- C) flanque radicelles mousse marine
- D) darde hampes croûte de terre
- E) Aucune réponse ne convient.

26) **Pêcheurs pris dans la brume.**

« De temps en temps, à intervalles réguliers, l'un d'eux soufflait dans une d'où sortait un bruit pareil au d'une bête sauvage. Quelquefois, du dehors, du fond des brumes blanches, un autre beuglement lointain répondait à leur appel. On faisait des conjectures sur lui ; il devenait une occupation, une société, et, par envie de le voir, les yeux s'efforçaient à percer les impalpables blanches qui restaient tendues partout en l'air. » (P. Loti)

- A) buccin meuglement purpurines
- B) trompe de corne..... beuglement mousselines
- C) corne de brume mugissement purées
- D) bugle feulement moutonneries
- E) Aucune réponse ne convient.

27) « Le mythe n'est pas un rappel à l'ordre, mais bien plutôt un rappel au désordre.

Les esclaves sont de mauvais travailleurs, le labeur servile se signale par, tous ceux qui l'ont utilisé – depuis l'Antiquité jusqu'à l'ère coloniale – le savent d'expérience. L'homme est ainsi constitué que, si on lui retire sa faculté de dire non et de s'en aller, il ne fait plus rien de bon. Les grands sont là, croyons-nous, pour l'aider à dire non à une organisation étouffante. Bien loin d'assurer son l'ordre établi, ils le contestent, chacun selon un angle d'attaque qui lui est propre. » (M. Tournier)

- A) son rendement désastreux mythes assujettissement à.....
- B) sa volonté de détruire..... récits rejet de
- C) son énergie du désespoir événements mépris de
- D) sa mécanique optimiste rebelles avilissement à.....
- E) Aucune réponse ne convient.

28) « Ouvrez les prisons à ces deux cent mille citoyens que vous appelez suspects ; car, dans la déclaration des droits, il n'y a point de maison de suspicion, il n'y a que des maisons d'arrêt. Le soupçon n'a point de prisons, mais ; il n'y a point de gens suspects, il n'y a que des prévenus de délits fixés par la loi. Et ne croyez pas que cette mesure serait funeste à la Ce serait la mesure la plus révolutionnaire que vous eussiez jamais prise. Vous voulez exterminer tous vos ennemis par la guillotine ! Mais y eut-il jamais plus grande folie ? Pouvez-vous en faire périr un seul à l'échafaud, sans de sa famille ou de ses amis ? » (Camille Desmoulins, 1793)

- A) il a une maison de Justice noblesse rassurer nombre
- B) des rumeurs intenses Nation oublier le reste
- C) l'accusateur public République vous faire dix ennemis.....
- D) il a des avocats Monarchie entendre le témoignage
- E) Aucune réponse ne convient.

**CORRIGÉ DU SUJET OFFICIEL
DE L'ÉPREUVE DE COMPRÉHENSION ET EXPRESSION**

1	C
2	E
3	D
4	A
5	A
6	D
7	D
8	B
9	B
10	E
11	D
12	B
13	A
14	B
15	A
16	B
17	B
18	C
19	D
20	D
21	C
22	C
23	A
24	C
25	D
26	B
27	A
28	C